

Bibliographie

Vœux de bonne année.—Étrennes Canadiennes, par Louis des Lys. Publié par J. A. Langlais, libraire, et imprimé par Léger Brousseau, Québec.

Nous recevons sous le titre de "Vœux de bonne année" un joli petit opuscule consacré à Dieu, la patrie, la famille et les amis. Louis des Lys, le pseudonyme sous lequel se cache l'auteur, est admirablement bien choisi pour le caractère de l'ouvrage. Les idées sont en effet fraîches comme des lys, le style en a l'éclat.

Bonne année à Dieu, sujet assez délicat à traiter. Comment faire des souhaits à Dieu ? Il nous l'a enseigné lui-même, répond l'auteur, en nous apportant l'oraison dominicale, et il continue à développer chacun de ces souhaits sublimes que l'Évangile est venue apprendre aux hommes.

Les grandes espérances de la patrie sont ensuite évoquées les unes après les autres.

"Ce nom de la patrie,—dit l'auteur, il résonne en mon cœur *comme les pas connus ou la voix d'un ami*. Il y a des moments où je ne puis le prononcer sans me sentir ému jusqu'aux larmes : j'ai toujours plaint les exilés.

"O Canada ! reçois les vœux de prospérité, de paix et de bonheur que t'offre en ce jour le plus humble mais non le moins dévoué de tes enfants : bonne, glorieuse et féconde année !

"Je t'aime, "ô Canada, plus beau qu'un rayon de l'aurore," j'aime ton fleuve-roi, tes grands lacs, ton sol fertile, ton ciel bleu. Et comment ne pas t'aimer, cher pays qui m'as donné mon beaceau, ma famille, mes bienfaiteurs et mes amis ? Je t'aime, lorsque tes campagnes ont revêtu leur robe de verdure, lorsque tes jardins sont en fleurs, lorsque tes forêts d'érables sont pleines de vie, de gaieté, de mystères, de parfums et de chansons. Je t'aime encore, lorsque tu t'enveloppes de tristesse, lorsque tes arbres se dépouillent de leurs feuilles, lorsque tout repose dans teprès, lorsque l'hiver a jeté sur toi son immense linceul."

Puis, viennent ensuite les douces jouissances du foyer paternel :

"Le premier jour de l'an, au foyer paternel, pourrais-je dire combien il

était ardemment désiré ? Que d'agréables surprises il nous réservait, que de charmes il avait pour nos cœur ! Un mois d'avance, tout le petit monde au logis était en liesse et ne parlait que d'étrennes, de promenades, de joyeux soupers. L'humble maison faisait sa toilette, le salon mettait ses plus beaux rideaux blancs, et s'ornait d'ordinaire de quelque parure nouvelle : tout prenait un air de fête, nous allions bientôt serrer la main à tant de bons amis !

"La vieille année ne finissait plus. Chaque jour qui s'écoulait était, je le sais bien, un pas de plus vers la tombe, mais y songions-nous dans ce temps-là ? Etre grand, cela nous semblait si beau, et nous étions si fiers de grandir !

"Enfin, voici la dernière nuit ; mais nous ne dormions guère. Au pied du lit, le petit bas neuf était suspendu ; et ne fallait-il pas guetter l'ange aux ailes d'or qui devait, en passant, y déposer les bonbons les plus exquis ?

"Le matin, l'aurore ne brillait pas encore, et déjà nos pieux parents étaient à l'église. Pour Dieu, disaient-ils, notre première pensée et notre première visite : c'était une vieille habitude à laquelle, pour rien au monde, ils n'auraient voulu se dérober.

"Que de vœux nous échangeons tour à tour ! Que d'espérances, que de projets, que de beaux rêves !"

Enfin, l'auteur termine en parlant des joies enthousiastes de l'amitié, et en souhaitant la bonne année aux amis, il s'écrie :

"Ne crains pas que je t'oublie, ô toi dont s'éprouvèrent tous les grands cœurs, noble et sainte amitié proclamée par Dieu même *un remède de vie et d'immortalité* : je te dois de trop beaux jours !.....

"Les années succèdent aux années, les splendeurs de l'été font place aux tristesses de l'hiver, les fronts ne tardent pas à se couvrir de rides, et l'ardeur de la jeunesse s'éteint bientôt. Mais toi, tu ne changes ni ne meures : dominant le temps, tu sembles le défier. Tu tiens à l'âme même de l'homme, et, lorsque cette immortelle captive brise les liens qui l'attachent à la terre, tu t'envoles avec elle dans sa patrie qui est aussi la tienne."

Somme toute, ce sont de jolies étrennes que l'auteur de ce petit livre distribue à l'intelligence et au cœur, et l'on reconnaît sous le voile du pseudonyme, une main habituée à tenir la plume.

Nous félicitons Louis des Lys des gracieux vœux que lui ont dicté sa

foi, son patriotisme, et l'amitié qu'il porte à tout ce qui constitue la religion, la société et la famille, et l'éditeur pour son heureuse pensée de faire une telle publication.

Ce petit livre est en vente chez tous les libraires, au prix de 10 centins par exemplaire ou \$1 par douzaine.

— 000 —

Une boucle de cheveux

A MA SŒUR

Qu'ai-je trouvé, Lize, ô ma sœur,
En ouvrant ta douce missive ?
Comme je baise avec bonheur
Ce cher envoi d'une autre rive !

C'est une mèche de cheveux,
Boucle si soyeuse et si blonde !
Vient-elle d'un ange des cieux,
Ou bien d'un enfant de ce monde ?

Ah ! me dis-tu, tes tendres mains,
L'ont furtivement dérobée
Au plus charmant des Chérubins,
Fleur du ciel ici-bas tombée.

Rien de plus célestement pur !
Pour toi, pas de plus belles choses
Que cet enfant aux yeux d'azur,
Aussi frais qu'un bouton de rose.

C'est ainsi que j'aime à le voir
Embelli par le Saint-Baptême,
Souffle de son âme,—miroir,
Ou tu te reflètes toi-même.

Quand pour dire le plus doux nom
S'ouvrira sa bouche vermeille,
Que le mien—suave chanson,
Charme avec le tien ton oreille.

Quand pourrai-je guider ses pas.
Sur le vert gazon qui l'attire,—
Bercer son sommeil dans mes bras,
En m'enivrant de sourire ?

Mais en attendant, que de vœux !
Pour lui que de saintes tendresses,
De baisers sur ses blonds cheveux,
Dans mes rêves que de caresses !

M. J. MARSILE

— 000 —